

pas dignes de pitié et de compassion ? ne peuvent-ils pas dire souvent avec Moïse : on me demande telle ou telle chose , on me presse , et je ne puis la donner , je ne l'ai pas , les ressources de la maison ne me le permettent pas , les règles le défendent , les vœux s'y opposent , l'édification publique serait blessée.

D'ailleurs , dans le jugement que l'on doit porter des plaintes d'un inférieur contre son supérieur , la présomption est toujours du côté du supérieur , parce que le supérieur n'agit pas pour ses intérêts , mais pour les intérêts de Dieu , le bien de l'ordre et même le salut de l'inférieur ; tandis que celui-ci ne voit que son affaire particulière , et souvent , pour ne pas dire toujours , avec un esprit intéressé , avec amour de soi-même , une espèce de passion qui le peut aisément aveugler. Au fond , que fait le supérieur pour lui , quand il refuse une chose qu'on lui demande ? quand il reprend , qu'il corrige , qu'il humilie ? Dans ses intérêts il gagnerait beaucoup plus à l'accorder et à laisser mener à tout le monde une vie douce ; il attirerait à lui les esprits , il se ferait aimer au moins d'un amour naturel , et aurait la réputation d'un supérieur doux et accommodant.

Les inférieurs doivent donc toujours excuser leurs supérieurs et s'abstenir de parler contre eux : *Tu ne parleras point mal des juges* (1), dit le Saint-Esprit ; *gardez-vous de toucher à mes Christ* (2). La nature n'a point donné de dents à l'enfant qui vient de naître , dit Philon , tout en lui donnant tous les autres membres nécessaires ; parce qu'il n'en a pas besoin , et pour qu'il ne morde pas les mamelles de sa nourrice pendant qu'il en suce le lait (3). Il ne faut pas non plus de dents aux Religieux qui

(1) *Diis non detrahes. Exod. 22. 28.*

(2) *Nolite tangere Christos meos. Psal. 104. 15.*

(3) *Philo lib. de special. leg.*

ne doivent jamais mordre le supérieur qui les allaite. Le nourrisson ne doit point blesser le sein de sa nourrice , la nature lui en a refusé les armes ; l'inférieur qui pique et ensanglante son supérieur n'est-il pas déraisonnable , et ne devrait-il pas veiller avec le plus grand soin à ce que rien ne puisse lui faire du mal ?

Si parfois le supérieur avertit , reprend et corrige , suivant les devoirs de sa charge , il ne faut pas montrer de l'humeur , mais supporter les avertissemens et les corrections avec patience , avec humilité et même avec joie , comme un appareil salutaire qu'un médecin met sur une plaie. Quand saint Pacôme reprenait son cher disciple Théodore avec raison ou sans raison , pour l'exercer , le fortifier et le faire mourir à lui-même , Théodore recevait ces réprimandes sans se troubler , avec douceur , soumission et grand respect. Quand les supérieurs donnaient quelques avertissemens à saint Louis de Gonzague , il les écoutait tête nue , les yeux baissés , avec un grand respect , sans s'excuser ni faire aucune réplique. On le reprit un jour d'une faute extérieure bien légère et qui lui était assez ordinaire , parce que son esprit n'était occupé que de Dieu ; il en fut tellement touché , et en conçut une si vive douleur , qu'il tomba en défaillance. Revenu à lui-même , il se jeta aux pieds du supérieur en pleurant et en le conjurant avec une humilité très-profonde de lui pardonner cette faute ; le supérieur eut beaucoup de peine à le calmer. C'est ainsi qu'on doit recevoir les avertissemens et les réprimandes des supérieurs.

## § XII.

### *Pratique de l'obéissance.*

Il faut être d'abord convaincu qu'il n'y a pas d'obéissance religieuse , si l'ame n'est obéissante. Les premiers



actes de cette vertu doivent donc venir de l'intérieur. Il faut soumettre sa volonté à celle du supérieur et faire sincèrement ce qu'il commande; pour rendre cette obéissance parfaite, et le sacrifice entier, il faut encore soumettre son jugement, penser que tout est bien, malgré toutes ses lumières et sa raison: il faut voir Dieu dans son supérieur, croire que c'est Dieu qui, par l'organe du supérieur, gouverne, employe, accorde, refuse, reprend et corrige; il faut que cette vérité soit profondément gravée dans le cœur, et s'abandonner ensuite entièrement à tout ce que demande le supérieur, l'estimer et l'honorer comme le vicaire de Dieu; y penser avec respect, amour, confiance et joie comme à son père, son guide et son médecin; le voir comme celui que Dieu a donné pour pourvoir à tous nos besoins et nous faire arriver au salut. Quant aux actes extérieurs il faut faire la chose que le supérieur ordonne au temps, au lieu et de la manière qu'il l'a ordonnée, entièrement, avec promptitude et courage dans les choses difficiles et même une certaine joie qui paraisse sur le visage, dans les paroles, enfin avec cette douce gaieté dont parle saint Bernard, qui relève si bien l'obéissance; car il ne faut pas donner à Dieu *avec tristesse comme par force; Dieu aime celui qui donne avec joie* (1). De plus il faut prendre le parti du supérieur, défendre ses intérêts contre ceux qui blessent son autorité, louer ses démarches, en parler avec honneur et respect; ne point faire, sans sa permission, des jeûnes, des austérités et d'autres actes de dévotion qui ne sont pas permis; parce que ces actions, venant du mouvement de notre volonté propre, sont souillées et ne sont pas plus agréables à Dieu que les jeûnes des Juifs, qui lui disaient avec étonnement: *Nous avons jeûné, pourquoi n'avez-vous pas daigné regarder*

(1) Non ex tristitia, aut necessitate; hilarem enim datorem diligit Deus. 2. Cor. 9, 7.

*der nos jeûnes; nous nous sommes humiliés, pourquoi l'avez-vous ignoré?* Dieu leur répondit: *Parce que vous suiviez vos caprices en vos jours de jeûnes* (1):

Il faut savoir, dit saint Grégoire, que ce qui se fait par obéissance ne peut jamais être mauvais; et quelquefois il faut abandonner le bien que l'on fait pour suivre l'obéissance (2). Le fruit dont Dieu défendit à Adam de manger était bon par lui-même; néanmoins pour que l'homme créé dans l'état d'innocence et doué de beaucoup de vertus, fit des progrès, il a été nécessaire de lui défendre une chose même bonne, afin que son action fût plus sûrement vertueuse, et que, s'abstenant d'une chose bonne mais défendue, il témoignât à son créateur plus de soumission et d'obéissance (3). Il y a une différence entre faire une chose par obéissance et la faire avec obéissance. On fait une chose par obéissance lorsque le supérieur commande de son propre mouvement, et que l'on obéit avec soumission; faite dans cet esprit de soumission, l'action est toujours bonne, comme dit saint Grégoire, quelque petite qu'elle soit, parce que la vertu d'obéissance la relève et lui communique ses mérites. Faire quelque chose avec obéissance, c'est agir avec la permission du supérieur; si l'action n'est pas méritoire par elle-même, elle n'est alors ni bonne ni mauvaise: ainsi, manger hors du temps prescrit, dormir plus qu'à l'ordinaire, ne donne aucun mérite devant Dieu, parce que la permission du supérieur ne fait qu'ôter l'empêche-

(1) Quare jejunavimus, et non aspexisti? humiliavimus animas nostras, et nescisti? *Isai.* 58. 3.

(2) Sciendum quod numquam per obedientiam malum fieri, aliquando autem debet per obedientiam bonum; quod agitur, intermitti. *Lib.* 35. *moral.* cap. 10.

(3) Sed ut melius per obedientia meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerat ut etiam à bono prohiberetur, quatenus tantò verius hoc, quod ageret, virtus esset, quantò et à bono cessans auctori suo se subditum humilius exhiberet.



ment et laisse la chose dans sa simple nature. Il vaudrait donc bien mieux dire qu'on fait la chose avec la permission du supérieur, que de dire qu'on obéit : le supérieur ne commande pas, il permet; il n'y a pas là obéissance; pour peu que l'obéissance pût se glisser dans cette action, elle la rendrait bonne.

Quand l'occasion se présente de faire quelque acte d'obéissance, surtout quand la nature y répugne, que la volonté et le jugement se soulèvent, il faut franchir hardiment toutes ces difficultés. Quelques instans de réflexion sur la parole qu'on a donnée si solennellement à Dieu, les récompenses et les biens promis à l'obéissance, les maux dont sera accablé le parjure, et encore plus l'exemple de l'obéissance de Notre-Seigneur qui l'a pratiquée pour l'amour de nous et de notre salut, tout doit ranimer notre courage. Il faut dire et répéter posément, avec attention et fort souvent, surtout dans les circonstances difficiles, ces paroles de saint Paul : *Notre Seigneur s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* (1). Il est encore très-utile de se rendre familières quelques paroles de l'Écriture, comme celles-ci : *Obéissez à vos supérieurs, et soyez-leur soumis, parce qu'ils veillent comme devant rendre compte à Dieu de vos âmes* (2). Ces paroles du Sage : *Les enfans de la sagesse sont l'assemblée des justes, et ce peuple est obéissance et amour* (3). Où bien ces paroles de Samuel à Saül, lorsque ce malheureux eut transgressé le précepte que le Seigneur lui avait donné d'exterminer Amalec : *Le Seigneur veut-il des holocaustes ou des oblations, et ne demande-t-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix? car l'obéissance vaut*

(1) Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. *Philip.* 2. 8.

(2) Obedite prapositionibus vestris et subjacete eis; ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri. *Hebr.* 13. 17.

(3) Filii sapientiae, Ecclesia justorum; et natio illorum obedientia et dilectio. *Ecclesiastici.* 3. 1.

mieux que le sacrifice; et écouter vaut mieux qu'offrir la graisse des victimes. Et lui désobéir est comme le péché d'enchantement; lui résister, comme le péché d'Idolâtrie (1).

Un officier de l'empereur Valens, arien, étant allé à Samosate pour en chasser le grand Eusèbe, évêque du lieu, et illustre dans tout l'Orient par sa fermeté à défendre la foi catholique, ce bon et saint vieillard, pour empêcher que son peuple, qui l'aimait uniquement, ne fit une émeute, et ne fit jeter l'officier dans la rivière, recommanda à cet officier de tenir la chose secrète. Pendant la nuit, il prit seulement avec lui un de ses serviteurs et un livre, sortit de la ville et monta sur le vaisseau qui l'attendait pour le mener au lieu de son exil. Le peuple, averti de son départ, malgré toutes les précautions du saint évêque, courut en grande hâte pour le ramener à la ville; mais il leur rappela ces paroles de saint Paul : *Obéissez à vos maîtres temporels avec crainte et respect, avec simplicité de cœur, comme à Jésus-Christ* (2). Le père Corneille Vishavée, de la compagnie de Jésus, disait que, pour résister aux tentations et les vaincre, il fallait s'appuyer sur l'obéissance; que c'était une arme défensive et une cuirasse impénétrable à tous les traits de l'ennemi; que Notre-Seigneur s'en était servi pour résister aux tentations qu'il éprouva dans le désert, et répondit toujours par ce passage de l'Écriture : *Il est écrit; c'est-à-dire, tu me tentes de gourmandise, de vanité, tu veux que je t'adore, Dieu a commandé le contraire; il faut obéir. De quelque manière que le démon nous attaque, opposons toujours le bouclier de l'obéissance, et*

(1) Melior est obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum; quoniam quasi peccatum ariolandi est, repugnare, et quasi scelus idololatriæ, nolle acquiescere. *1. Reg.* 15. 22.

(2) Obedite dominis carnalibus cum timore et tremore, in simplicitate cordis vestri, sicut Christo. *Ephes.* 6. 5.



disons : *Il est écrit* ; il est ordonné de ne pas faire ce à quoi tu me pousses ; la règle me le défend, mes supérieurs s'y opposent (1).

Mais l'obéissance ne sert pas seulement d'arme défensive et de bouclier contre les traits de l'ennemi, c'est une arme offensive qui les blesse, les fait mourir et nous fait remporter la victoire, suivant ces paroles du sage : *L'homme obéissant racontera ses victoires* (2). Le Religieux doit donc graver sur son bouclier et son épée le mot *obéissance*, pour parer les coups de ses ennemis et leur en porter, ne pas succomber au péché, et pratiquer les bonnes œuvres ; il trouvera, dans ce mot, force et courage. Quand un Religieux est tenté de se plaindre et de murmurer contre son supérieur, qui veille sur lui avec la plus grande attention, il doit alors calmer son esprit, retenir sa langue, et penser que c'est Notre-Seigneur qui le gouverne, l'avertit et le reprend. Il faut toujours avoir bonne opinion de son supérieur, fermer les yeux sur ses défauts et ne voir que ses vertus et sa bonté. Dès que vous serez soumis à l'obéissance, dit saint Jean Climacque, ne jugez jamais les actions de votre supérieur ; il aura toujours des défauts, parce qu'il est homme. S'il s'élève tout-à-coup la pensée de le juger ou de le condamner, rejetez-la comme une pensée d'adultère ; ne donnez pas à l'ennemi la moindre entrée dans votre cœur, et dites-lui : malheureux séducteur, ce n'est pas à moi de juger les actions de celui que Dieu m'a donné pour me gouverner ; c'est à lui à juger les miennes (3).

Saint Grégoire, parlant de la prompte et parfaite obéissance de Samuel envers le grand prêtre Héli, quoique le prophète sût bien que ce malheureux grand prêtre

(1) 2. P. Histor. Soc. lib. 3. n. 58.

(2) Vir obediens loquetur victorias. *Prov.* 21. 28.

(3) Gradu 4.

commettait de grandes fautes dans la conduite de ses enfans, dont Dieu était fort irrité, blâme fortement ceux qui s'appliquent uniquement à étudier les imperfections de leur supérieur, afin d'avoir une raison de ne pas obéir avec autant de perfection ; mais cette raison est bien mauvaise : on n'obéit pas à la conduite particulière du supérieur, mais à l'autorité que Dieu lui a donnée. « Le supérieur, dit ce père, ne doit honorer l'inférieur qui a manqué à son devoir, que lorsqu'il le voit corrigé ; l'inférieur ne doit pas mépriser son supérieur ni manquer de respect envers lui, quand il a des défauts dont il est exempt. Le souverain Juge a laissé aux supérieurs de son Église le droit de juger les inférieurs ; mais il s'est réservé à lui-même le jugement des supérieurs. Les supérieurs sont bien plus malheureux ! Ils n'ont pas à répondre à des hommes, mais à un juge infiniment sage, qui sait tout ; quelle terrible responsabilité ! il faut rendre compte de soi, de son administration et de sa doctrine (1). »

Quelle pensée ! combien elle est capable d'arrêter les plaintes et les murmures contre le supérieur ! il est bien facile de l'honorer, de le respecter, de l'aimer, quand on réfléchit à ses travaux, aux dangers auxquels il se livre pour nous tenir attachés à Dieu. Il faut donc alléger la pesanteur de sa charge autant que possible par la soumission et l'obéissance. Saint Paul enjoint aux inférieurs d'obéir à leurs supérieurs, parce qu'ils veillent avec

(2) Rector peccantem subditum nisi correctum honorare non debet ; subjectus autem nec tunc Prælatum despiciere, cum se justum, et illum agnovit peccatorem ; quia æternus Judex subditorum judicium sanctæ Ecclesiæ rectoribus tribuit, sed eosdem rectores discutiendos suo examini reservavit : hoc tamen ipsum rectoribus valde timendum est quod Dei servantur examini, quia tantò subtiliores rationes vitæ et doctrinæ suæ parare debent, quantò sapientior est Judex quem sustinent. *In 1. Reg. lib. 2. cap. 4.*



grand soin sur eux et qu'ils doivent rendre compte à Dieu de leurs ames, et il ajoute : *afin qu'ils puissent commander avec joie et non en gémissant* (1). Le supérieur commande toujours avec peine, quand on contrôle toutes ses intentions, qu'on obéit avec lâcheté; qu'on apporte une foule d'excuses pour ne pas faire ce qui est commandé, qu'on est attaché à sa volonté, à son jugement, que l'on ne fait pas grands cas des règles et qu'on ne s'adonne pas sérieusement à avancer dans la vertu. Voilà ce qui fait gémir les supérieurs, qui fait de leur charge un joug de plomb sous lequel ils succombent, et qui serait bientôt au dessus de leurs forces sans une grâce particulière.

Un fardeau est d'autant plus léger, dit saint Prosper, parlant à ses Religieux, qu'un plus grand nombre de personnes s'aident à le porter : partagez avec moi, mes enfans, venez m'aider à porter la charge de supérieur, ce qui vous sera très facile, si, vous souvenant des commandemens de Dieu et du soin que vous devez avoir de votre salut, vous nourrissez entre vous une vraie charité fraternelle, source féconde de toutes les autres vertus. Ce que je désire donc avant tout, c'est que vous et moi portions ensemble une charge, alors elle deviendra plus légère. Il n'y a rien de plus rude pour un supérieur, de plus pénible, que de gouverner des esprits difficiles. Le fardeau du gouvernement est léger ou pesant, doux ou amer, selon les vertus ou les défauts des sujets (2).

(1) Ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes. *Hebr.* 13. 17.

(2) Quia scio quantum fiat levior sarcina, quam plurium colla sustentant, mecum hoc, filii, onus dividite et sanctum pondus partimini; quod erit facile, si vestrae salutis, si mandatorum Dei memores, mutuam charitatem amplexamini, de qua velut de uberrimo fonte mirificè virtutes emanabunt; quod imprimis igitur opto, est mecum vos onus dividere, faciliora enim sic mihi et leviora fiunt omnia. Nihil enim tam durum ac tam laboriosum regenti est, quam in perversa hominum incidere ingenia: subditorum virtutes ac vitia aut suavem, aut duram faciunt regentis administrationem. *In ejus vit. apud Sur. 25. Junii n. 3.*

Saint Ignace disait que le Religieux devait être, sous la main de son supérieur, comme un bâton dont il peut disposer selon qu'il lui plaît. Le Religieux, obéissant est un bâton sur lequel le supérieur s'appuie, le Religieux désobéissant est un roseau qui perce la main.

Enfin pour tarir la source de tous les murmures contre les supérieurs, le Religieux doit considérer qu'il agit contre ses intérêts, qu'il s'expose à de grands maux et attire sur lui, les châtimens terribles de Dieu qui dit aux supérieurs par Zacharie : *Ce qui vous touche, me touche à la prunelle de l'œil* (1). Le texte hébreu, le texte grec, la paraphrase chaldaïque portent : touche à la prunelle de son œil, c'est-à-dire, se nuit extrêmement à lui-même comme l'explique Vatable.

### § XIII.

#### Conclusion.

Nous devons conclure de tout ce que nous avons dit, qu'il faut avoir la plus haute estime pour la vertu d'obéissance, l'aimer avec ardeur et nous efforcer d'arriver à la perfection, puisque le vœu de l'obéissance est le point fondamental des ordres Religieux. La vocation religieuse consiste essentiellement dans les trois vœux; celui d'obéissance étant le principal et le plus excellent, il est clair que tout porte sur ce vœu et sur sa pratique. C'est le piveau sur lequel tout est appuyé, le fondement sur lequel tout est assis, c'est la clef de la voûte qui lie toutes les pierres, la racine de l'arbre qui le fait croître et porter des fruits, l'ame d'un corps vivant qui l'anime et le fait mouvoir; enfin c'est tout. Otez l'obéissance d'un ordre religieux, ce n'est plus un ordre, mais un désordre. Il ne peut pas

(1) Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei. *Zach.* 2. 8.